

**OBSERVATION DIDACTIQUE DE LA PRONONCIATION DANS UN CORPUS  
AUTHENTIQUE DU FRANÇAIS PARLÉ**

**DIDACTIC OBSERVATION OF SPOKEN FRENCH PRONUNCIATION IN AN  
AUTHENTIC CORPUS**

**OBSERVACIÓN DIDÁCTICA DE LA PRONUNCIACIÓN EN UN CORPUS  
AUTÉNTICO DEL FRANCÉS HABLADO**

Olga María Díaz D.  
Universidad Metropolitana de Ciencias de la Educación  
Santiago de Chile  
olguita.diaz@gmail.com

Gilda Tassara Ch.  
Pontificia Universidad Católica de Valparaíso, Chile  
gitachavez@gmail.com

**Résumé:**

*On sait que la représentation de l'oral est bien différente de celle du système écrit. Indissociables de la parole, le découpage rythmique, la syllabation accentuée et les contours intonatifs, sont à la base de la maîtrise du code oral, étant donné qu'ils jouent une fonction clé dans la cohésion du discours et son interprétation. Toutefois, ils ont constitué pendant longtemps, un aspect secondaire, périphérique et parfois même ignoré dans la classe de langue, car la priorité était généralement donnée à la recherche d'une prononciation "correcte" des phonèmes (vocaliques et consonantiques de la nouvelle langue), c'est-à-dire, à une bonne reproduction des éléments segmentaux. Le plan suprasegmental et tout le domaine de la phonologie doit certainement son renouveau à l'utilisation des nouvelles technologies, et plus particulièrement aux nombreux supports authentiques qui, liés à des pratiques innovantes, peuvent nous fournir les moyens appropriés pour poser de manière renouvelée le problème de l'oral. Ainsi donc, à l'heure des médias, et dans la perspective didactique d'une exploitation en classe de Français Langue Étrangère, il convient de voir comment on peut envisager d'aider l'apprenant à se familiariser tout d'abord avec cette oralité, en l'exposant autant que possible à une observation de corpus authentiques de français parlé. Il s'agira ensuite, d'utiliser avec méthode ces corpus, pour l'amener progressivement à s'entraîner au plan de la reconnaissance des éléments du langage qui sont souvent affectés par une variation phonétique, et ce, pour parvenir enfin à un certain contrôle du repérage des indices les plus typiques de la communication qui constituent un obstacle à la réception de l'oral.*

**Mots-clés :** Phonétique, français parlé, multimédia, didactique/FLE

**Resumen:**

*Sabemos que la representación del oral es muy diferente a la del sistema escrito. Indisociables del habla, la segmentación rítmica, la silabación acentuada y los contornos entonativos son la base del manejo del código oral, dado que ellos representan una función clave en la cohesión del discurso y de su interpretación. Sin embargo, han constituido durante largo tiempo, un aspecto secundario, periférico y en algunas ocasiones, ignorado en la clase de lengua, pues se daba prioridad a la búsqueda de una prononciación "correcta" de los fonemas (vocálicos y consonánticos de la nueva lengua), es decir, a una buena reproducción de los elementos segmentales. El plano suprasegmental y todo el campo de la fonología debe ciertamente su revitalización a la*

*utilización de las nuevas tecnologías, y especialmente, a los numerosos soportes auténticos que, unidos a prácticas innovadoras pueden proporcionarnos los medios adecuados para plantear de manera renovada el problema del oral. Como se puede constatar, en la era de los medios, y en la perspectiva didáctica de una explotación en clase de Francés Lengua Extranjera, conviene ver cómo se puede ayudar al estudiante a familiarizarse primero con esta oralidad, exponiéndolo en la medida de lo posible a una observación de corpus auténtico del francés hablado. Se trata también de utilizar con mayor sistematicidad este corpus para llevar al estudiante progresivamente a un entrenamiento en el plano del reconocimiento de los elementos del lenguaje, a menudo, caracterizados por una variación fonética, y finalmente, lograr un cierto control de identificación de los índices más típicos de la comunicación que constituyen un obstáculo a la recepción del oral.*

**Palabras clave:** *Fonética, francés hablado, multimedia, didáctica /FLE*

**Abstract:**

*We know that oral representation is very different from that of the written system. Inseparable from speech, rhythmic segmentation, accentuated syllabication and intonation contours are the basis of oral code management, since they represent a key function in the cohesion of discourse and its interpretation. However, they have for a long time constituted a secondary, peripheral and sometimes ignored aspect of the language class, since priority was given to the search for a "correct" pronunciation of phonemes (vowels and consonants of the new language ), i.e. a good reproduction of segmental elements. Revitalization of suprasegmental plane and of the whole field of phonology is due to the use of new technologies, and especially, the many authentic supports that, together with innovative practices, can provide us with the adequate means to raise the problem of orality. As it can be seen, in the media age, and in the didactic perspective of an exploitation in a French course, as a Foreign Language, it is convenient to see how the student can be helped to become familiar with this orality first, exposing the student as far as possible to an observation of authentic corpus in spoken French and then trying to use this corpus more systematically to take the student progressively to a training in the level of recognition of language elements, often characterized by a phonetic variation. And finally, the idea is to achieve a certain identification control of the most typical signs of communication that constitute an obstacle to the reception of oral language.*

**Keywords:** *Phonetics, spoken French, multimedia, didactics / FLE*

Recibido: 28/5/ 2017

Aceptado: 26/6/2017

“*L’opposition entre langue parlée et langue écrite peut aller fort loin.*”

Claude Hagège  
L’homme de paroles

## 1. Introduction

Le multimédia fait partie de la culture actuelle. Internet met ainsi à notre disposition un vaste choix de matériel authentique qui permet un travail didactique sur la parole, le discours, l’oral et le français parlé, dans une perspective différente de celle de la prononciation standardisée. Dans ce sens, notre étude a tout d’abord pour but de sensibiliser les apprenants non francophones aux caractéristiques les plus marquantes qui distinguent l’écrit oralisé de l’oral spontané. Sachant que l’unité de sens en phonétique est le groupe rythmique défini par Wioland comme ‘mot phonétique’, la reconnaissance des unités fondées sur le rythme syllabique devient indispensable. Par ailleurs, notre approche s’intéresse aussi aux phénomènes de la variation phonétique dont la complexité masque des obstacles inhérents qui doivent être surmontés pour la réussite de la transmission orale des messages.

A partir de l’observation d’un corpus de documents télévisés et radiophoniques recueillis entre 2015 et 2016, dans le domaine public d’internet et d’émissions de radios françaises (France Inter, RFI, France Info, France Culture), nous proposons un entraînement progressif à la perception graduelle des transformations de la parole à travers les mécanismes qui la font varier.

## 2. Types d’oral

### 2.1. De l’écrit oralisé à l’oral spontané

On distingue, depuis très longtemps, deux grands types d’oral: *l’oral spontané* et *l’écrit oralisé*. Peytard et Carton l’avaient déjà observé en 1971 et en 1974. Actuellement, cette distinction est reprise par de nombreux auteurs tels que Guimbretière (1994), Pagel, Madeleni, Wioland (2012), Laurens, Guimbretière (2016). Rappelons alors que l’oral est dit *spontané* quand il comporte les marques communes à toutes les productions orales au fur et à mesure que le message s’élabore (aussi bien chez les adultes que chez les enfants, chez les gens plus ou moins cultivés).

Ces marques, le plus souvent, sont: les hésitations, les pauses remplies du type “*eah*”, les répétitions de petits mots tels que “*le, plus, ce, de, se, ...*” certains conduisant à la persistance (*le, le, le, le droit...*) pendant que d’autres aboutissent à une modification

(*la, les conséquences du tabac*), les amorces<sup>1</sup> (“*mon père a fait... enfin il était polytechnicien il a fait euh l'école d'armements*”), les ruptures de constructions ou de phrases inachevées qui ne seront jamais complétées (“*j'estime que ...*”), les allongements vocaliques ou syllabiques, les “e” instables prononcés et appuyés, les ponctuants (“*enfin, bon, en quelque sorte, en fait*”) etc. Ces types d'hésitations varient en fonction de paramètres socioculturels et situationnels et ne doivent pas être perçus comme des écarts, incohérences, scories ni jugés comme des “fautes”. Bien au contraire, on estime qu'ils dessinent une “grammaire” propre à ce mode de réalisation de la langue.

Dans *l'oral spontané*, la bonne conformité aux modèles morphosyntaxiques devient plus difficile à respecter ; la compréhension du document se fait dès lors, à partir de la capacité du coénonciateur ou de l'auditeur à repérer les éléments lexicaux et verbaux de différentes natures et qui sont essentiellement mis en valeur par des marques prosodiques (accentuation et / ou pauses).

La richesse de l'oral dans un outil pédagogique provient des multiples combinaisons de paramètres qui caractérisent en général tous les discours. Précisons que l'oral spontané, n'est pas forcément improvisé, c'est-à-dire, sans aucune sorte de préparation. Il ne désigne que la forme momentanée que prend l'oral dans certaines situations. C'est ainsi qu'un invité à une émission radiophonique ou de TV connaît préalablement le sujet dont il va parler et, en conséquence, son discours correspond à un oral préparé, cependant ce même invité produira un discours plus proche de l'oral spontané quand il sera en situation d'interaction avec d'autres interlocuteurs du programme<sup>2</sup>.

*L'écrit* est *oralisé* quand il ne comporte, en principe, aucun des ratés de l'oral, c'est l'oralisation d'un support écrit. Par rapport à un texte écrit, ce type d'oral contient davantage de redondances et de reprises lexicales car elles sont indispensables à la mémorisation du contenu, les marques prosodiques fonctionnant comme des signes de ponctuation du discours oral.

---

<sup>(1)</sup> La construction amorcée « Mon père a fait enfin » est reprise un peu plus loin dans le discours. “Tout se passe comme si le locuteur anticipait sur ce qu'il allait dire. On dirait que cela fonctionne à la manière d'une cataphore”. (M.Darot et al. 1983: 103)

<sup>(2)</sup> Remarquons que, comme l'indiquent les consignes de passation des examens oraux du DELF-DALF, plus le niveau est élevé, plus le temps de préparation est important. Par exemple, pour le B1, la troisième partie qui est centrée sur l'expression orale du point de vue du locuteur, comprend *10' de préparation*. Au niveau B2, la présentation de la production orale à partir d'un document déclencheur laisse au candidat *30 m' de préparation*. Et pour son exposé oral, construit à partir de plusieurs documents écrits, au niveau C1, le candidat dispose de *1 heure de préparation*.

Le document écrit subit une première transformation et adaptation à travers l’oralisation et ses effets : montée de la voix, accents d’insistance, changement de débit, mise en relief de certains segments de l’énoncé ; cependant, ce sont surtout les pauses et les courbes mélodiques des énoncés et leurs variations à travers les intonations du locuteur qui vont modifier le texte écrit. D’une manière générale, la courbe mélodique ne suit pas toujours la forme canonique, car le locuteur en interprétant oralement le texte, réalise une lecture “expressive et personnelle” en donnant son propre sens au texte écrit.

Ces deux formes d’oral, c’est certain, nécessitent un traitement différencié. Citons en particulier, l’importance qui doit être prêtée aux conditions de production du discours, du nombre de locuteurs, de la réception / interaction en face à face ou médiatisée, entre autres facteurs.

## 2.2. Exercices de sensibilisation

Exemple : Ecoutez tout d’abord les documents enregistrés 1, 2, 3, 4 et puis complétez la grille.

Documents	TYPES D’ORAL		NOMBRE INTERLOC.		TYPES D’INTERACTION	
	Ecrit oralisé	Oral spontané	Locuteur unique	Dialogue	Interaction	Sans Interaction
1.- La timidité (a)		X		X	X	
2.-Cigarettes électroniques	X		X			X
3.- Les cigognes	X		X			X
4.- Le tabac (Le Docteur Dautzenberg)		X		X	X	

Doc.1 - La timidité (a) (France Inter) 1 : 52 – 2 : 28

<https://drive.google.com/open?id=0B0WLcaURZkqdUnZJVFBaclpoQWc>

“Mon père en fait était officier... euh... il était... euh... détaché dans le civil pour l’industrie aéronautique et...c’était aussi une personne qui était capable pour nous, ses enfants, enfin euh, d’une certaine violence et d’une certaine intransigeance, il nous f(ai)sait peur voilà mais c’était une personne qui était incapable de (:) dire ses vrais sentiments.”

Doc.2 - Cigarettes électroniques (Internet) 00 : 02 – 00 :18

<https://drive.google.com/open?id=OBOWLcaURZkqdeUZ1bW9IVUVKUKo>

“Vapoter pour en finir avec le tabac, vapoter pour ne pas commencer à fumer, vapoter parce que c’est la mode, quel que soit l’argument, la cigarette électronique a trouvé sa place, une place de plus en plus importante chez les jeunes.”

Doc.3.- Les cigognes (Radio France) 00 : 02 – 00 :17

<https://drive.google.com/open?id=OBOWLcaURZkqdlVY5V0p1TFZyV00>

“Confortablement installées en haut des tourelles ou des cheminées, les cigognes alsaciennes sont de retour. Forcément elles attirent l’attention des passants. Les premières sont arrivées le 25 janvier très exactement avec plus de trois semaines d’avance par rapport aux années précédentes.”

Doc.4.- Le tabac (Le Dr. Dautzenberg) Internet 1 : 45 – 2 : 44

<https://drive.google.com/open?id=OBOWLcaURZkqdnmRrZlpxNVIWcTA>

“Les Français fument moins qu’il y a vingt cinq ans mais la baisse est beaucoup moins importante et si on regarde les deux eurobaromètres 2012 et 2014 tous les pays, tous les pays, tous les pays descendent sauf la France qui monte et maintenant on est avec la Tchéquie et la Bulgarie et la Grèce en tête d’Europe des pays où on consomme le plus de tabac. Il faut que les politiques de tabac soient conduites comme pour la route où on mesure le nombre de morts tous les mois et on prend des mesures en conséquence.”

**A votre tour, écoutez les documents 5, 6, 7, 8 et complétez la grille.**

Documents	TYPES D’ORAL		NOMBRE INTERLOC.		TYPES D’INTERACTION	
	Ecrit oralisé	Oral spontané	Locuteur unique	Dialogue	Interaction	Sans Interaction
5.- Christiane Taubira						
6.- Maryse Wolinski (a)						
7.- Marine Picasso						
8.- Le téléphérique s’urbanise						

Doc.5.- Christiane Taubira, Ex-Garde de Sceaux de F.Hollande (Internet)

17: 03 – 17: 06 (...)17:22 - 17:53

<https://drive.google.com/open?id=OBOWLcaURZkqdr3ZMVHmXs2VnUKE>

- “ Et quand avez-vous décidé d’écrire ce livre ? (...)  
 - Je l’ai décidé pendant euh la fin d’année. Et bon, voilà, donc j’ai commencé à écrire, et au fur et à mesure que j’avancais, je me suis dit que c’est une parole qui doit être partagée, heu avec tout ce que cela suppose quand même comme doute, parce que je ne dissimule pas mes doutes. Je dis que je ne suis pas sûre d’avoir raison, mais j’ai beau tourner le sujet dans tous les sens, heu, je suis absolument sûre que ce qui se prépare n’est pas n’est pas acceptable. Voilà.”

Doc.6.- Maryse Wolinski, (a) écrivaine et veuve de G. Wolinski - Charlie Hebdo. (Internet)  
6 : 19 – 7 : 04

<https://drive.google.com/open?id=OBOWLcaURZkqdRXUwNUdJTy1oa0U>

-“ Vous allez reconnaître le corps de votre amour, vous dites il avait, il était serein, il avait l’air presque heureux !

- Oui, quand je suis allée à l’Institut médico - legal, ça peut paraître étrange mais c’était un moment de joie pour moi, de bonheur, de de retrouver, je...pendant vingt- quatre heures je n’ai pas su où était son corps, personne n’a su me le dire, n’a pu me le dire et donc là quand je suis arrivée je l’ai trouvé tout à fait rose et serein et avec un petit sourire ironique sur les lèvres et c’était vraiment mon Georges. J’étais heureuse d’être là, près de lui, de l’embrasser, de le toucher et naturellement il ne m’est pas venu à l’esprit qu’il avait été, entre guillemets, préparé.”

Doc.7.- Une partie de l’héritage de Picasso aux enchères (Internet) 0:02 – 0:23

<https://drive.google.com/open?id=OBOWLcaURZkqdaEFqTC0xZGY4QXM>

“Picasso en privé” Comme en 2015 plus d’une centaine d’œuvres du peintre quittent la villa de Marina Picasso à Cannes. Sa petite fille se sépare d’une partie de sa collection personnelle. A la mort du peintre en dix neuf cent soixante treize, Marina Picasso obtient un cinquième de ses biens, soit environ 10.000 œuvres de quoi organiser au compte goutte de nombreuses ventes.”

Doc.8.- Le téléphérique s’urbanise (RFI) 0: 00 – 0:25

<https://drive.google.com/open?id=OBOWLcaURZkqdRnJNWGIYSXdHc28>

“Au dernier salon du transport public à Lyon en France, entre les nombreux bus hybrides ou électriques, on pouvait distinguer deux cabines de téléphériques ultramodernes pouvant accueillir chacune une quinzaine de personnes. Si en Europe, le nom de deux poids lourds du secteur, le Français Pommard ou l’autrichien Doppelmayeur restent associés aux sports d’hiver, en Algérie ou en Amérique latine, ils sont désormais synonymes de transport public.”

### **3. Le rythme français et son originalité**

#### **3.1. Traits spécifiques**

Le français, pour compenser l’absence d’un accent lexical, présente un rythme particulier et différent des autres langues européennes. Ce qui compte en français, c’est ‘le mot phonétique’<sup>3</sup> dont la dernière syllabe prononcée est accentuée et allongée. L’allongement final, disent les phonéticiens, est la conséquence de la tension croissante de l’énergie articulatoire au cours du ‘mot phonétique’ (Pagel, Madeleni, Wioland 2012: 70) ; (Briet, Collige, Rassart 2014: 13-24) ; (Guimbretière 1994: 28-41).

Or, c’est bien par cette dernière syllabe qu’une oreille francophone identifie un énoncé. En situation de communication, le francophone sera en mesure de décoder sans peine /swaR ‘sjø / dans “Bonsoir Monsieur”, tandis que / bõ - mø / lui restera incompréhensible. Comme le rappelle Wioland (1991: 41) “En français parlé, l’important est toujours à la fin, ce qui explique le mode tendu qui caractérise les gestes articulatoires français”. Parler français c’est parler par ‘mots phonétiques’. Il s’avère donc important au plan didactique de faire prendre conscience aux apprenants de cette dernière syllabe prononcée du ‘mot phonétique’. Pour un auditeur non averti, cette difficulté de perception

---

<sup>3</sup> L’appellation ‘mot phonétique’ fut créée par F. Wioland. C’est lui qui en a montré l’intérêt opératoire pour la Phonétique/ Phonologie du FLE : “Énoncé de signification minimale en situation de communication composé donc d’un petit nombre de syllabes et que l’on prononce en un seul souffle”.

aura de lourdes conséquences sur l'écoute, et donc sur la compréhension ; de son côté, un auditeur-apprenant en favorisant cette syllabe accentuée augmentera aussi bien sa capacité de perception que sa compétence expressive. La difficulté à repérer cette syllabe finale se produit également parce qu'elle reste dissimulée à l'écrit pour des raisons étymologiques ; il en va de même, pour les désinences verbales et marques de pluriel qui sont muettes à l'oral.

La distribution syllabique régulière et harmonieuse à l'intérieur du 'mot phonétique' fait partie de l'originalité du rythme français. Un 'mot phonétique' comporte généralement, une à six syllabes, et plus fréquemment, trois. A titre d'illustration, notons quatre exemples de 'mots phonétiques', respectivement de 2, 3, 4 et 5 syllabes.

Bonjour / - 'ʒ u: R /  
10.000 œuvres / - - 'œ:vR /  
vente aux enchères / - - - 'f ɛ:R /  
camarades de classe / - - - - 'k l a s /

Dans ces exemples, on aura identifié, d'une part les syllabes inaccentuées (-) et d'autre part celles accentuées (en dernière position).

Les experts suscités sont d'accord pour affirmer que chaque 'mot phonétique' revêt une égale importance quel que soit leur nombre de syllabes. C'est ainsi que dans le cadre d'un énoncé, plusieurs 'mots phonétiques successifs' ont tendance à s'équilibrer sur le plan temporel. Cette régulation se fait par le débit d'élocution du sujet : il utilisera la variation de vitesse d'articulation pour rééquilibrer les séquences, ce qui signifie qu'il y a *accélération* pour les séquences plus longues et *décélération* pour celles qui sont plus courtes. Autrement dit, le locuteur aura un débit plus rapide lorsque le nombre de syllabes par 'mot phonétique' est majeur, un débit plus lent lorsque le nombre de syllabes est mineur. La variation de débit est sensible à l'oreille et donne l'impression aux apprenants que les francophones changent tout le temps leur vitesse d'élocution. La tendance de l'apprenant est de ralentir lorsque le nombre de syllabes augmente, alors qu'en français, il se produit le contraire. Cet équilibre des 'mots phonétiques successifs' constitue donc aussi un aspect important à traiter pédagogiquement. Et cela d'autant plus qu'il est difficile de séparer les "mots phonétiques" de leur intonation : la voix monte sur le mot phonétique inachevé, pendant que la voix descend à la fin du mot phonétique (Briet, 2014 :51). De leur côté, Pagel, Madelini et Wioland (2012 : 93) renforcent cette idée en soulignant que "*chaque mot phonétique possède une courbe intonative qui atteint sur la dernière syllabe la fréquence la plus haute pour les courbes qui montent, et la fréquence la plus basse pour les courbes qui descendent*".

### 3. 2. Activités sur la reconnaissance des 'mots phonétiques'

Écoutons les documents 9, 10, 11 et observons l'allongement de la dernière syllabe prononcée de chaque 'mot phonétique'.

Doc. 9.- Extrait du discours de François Hollande (Internet, 16.11.2015) 0:14 – 0:57  
<https://drive.google.com/open?id=0B0WLcaURZkqddTRMMjRES2VGQmM>



// La France est en guerre / Les actes commis / vendredi soir à Paris / et près du Stade de France /  
 - - - - 'gɛ:R - - - - 'm i - - - - - 'R i - - - - - 'fR ũ:s  
 sont des actes de guerre / Ils ont fait au moins / cent vingt neuf morts / et de nombreux blessés /  
 - - - - - 'gɛ:R - - - - - 'm w ɛ̃ - - - - m ɔ:R - - - - - 's e  
 Ils constituent / une agression / contre notre pays / contre ses valeurs / contre sa jeunesse /  
 - - - t y - - - 'sj ɔ̃ - - - - 'i - - - - 'l œ:R - - - - 'n ɛ s  
 contre son mode de vie / Ils sont le fait / d'une armée djihadiste / le groupe Daech / qui nous  
 - - - - - 'v i - - - - 'f ɛ - - - - - 'di s t - - - \*d œ ʃ - - -  
 combat / parce que la France est un pays de liberté / parce que nous sommes la patrie des Droits  
 - 'b a - - - - - - - - - - - 't e - - - - - - - - - - -  
 de l'Homme //  
 - 'l ɔ m

Doc.10. - Drones : ils défient les autorités (Internet) 0:00 - 0:38  
<https://drive.google.com/open?id=0B0WLcaURZkqdVE9BR0RkBDZHbjg>

// Voici l(e) Big Ben / comme vous l'avez / jamais vu / filmé par un drone / et voici la statue d(e) La  
 - - - - - 'b ɛ̃ - - - - - 've - - - - - 'vy - - - - - 'dRɔn - - - - -  
 Liberté / le pont de Brooklyn / les gratte-ciels de New York / la plupart des grandes villes dans le  
 - - 'te - - - - - 'klin - - - - - - - - - - 'ʒ ɔ Rk - - - - - - - - - -  
 monde / ont toutes été survolées et filmées / par ces appareils // Le Corcovado / à Río / Le  
 'm ɔ:d - - - - - - - - - - 'me - - - - - 'Rɛj - - - - - 'do - - - 'o -  
 Parthénon / à Athènes / Le Colisée / à Rome / des images sublimes / mais faites en toute illéga-  
 - - 'n ɔ̃ - - - 't ɛ n - - - - 'se - - 'Rɔm - - - - - 'b l i m - - - - - - - - -  
 lité // Le survol de ces sites / et de ces villes est strictement interdit //  
 - 't e - - - - - 's i t - - - - - - - - - - - - - - - 'd i

Doc.11.- La Peur 1 (France Inter) 0:46 – 1:15  
<https://drive.google.com/open?id=0B0WLcaURZkqdYUFsZ3lIZ2ZmTkE>

// Pour parler de la peur / avec nous / ce soir / André Charbonnier / Bonsoir / Bonsoir/ Vous venez  
 - - - - - 'pœ:R - - - - 'n u - - - 'swa:R - - - - - 'nje - - 'swa:R - - 'swa:R - - - -  
 d'écrire / chez Point Vivre / Plus de peur / que de mal / Plus de peur / que de mal // Nous allons  
 - 'kRi:R - - - - 'v i :vR - - - 'pœ:R - - - 'mal - - - 'pœ:R - - - 'mal - - - -  
 donc / parler de la peur / avec vous / tous ce soir / et avec vous / André Charbonnier // La nuit/  
 'd ɔ:k - - - - - 'pœ:R - - - - 'vu - - - - 'swa:R - - - - 'vu - - - - - 'nje - - -  
 est à vous / sur France Inter / vos histoires / au zéro un / quarante cinq / vingt quatre / sept mil//  
 - - 'vu - - - - - 't ɛ:R - - - - 'twa:R - - - - 'ɛ̃ - - - - 'sɛ̃k - - - 'ka:tR - - 'mil

A votre tour, en vous aidant de ces exemples, délimitez dans les documents 12, 13 et 14, les mots phonétiques (/) en indiquant l'allongement de la dernière syllabe dans chacun d'eux.

Doc.12. - Elle insulte une femme voilée (You Tube) 0:02 – 0:27

<https://drive.google.com/open?id=0B0WLcaURZkqdLVBtU2Rwd2ZILW8>

“Autre exemple de discrimination les femmes voilées de plus en plus pointées du doigt dans l’espace public. Récemment à Nice une mère de famille musulmane s’est vue refuser l’accompagnement d’une sortie scolaire à cause de son voile qui jusque là n’avait posé aucun problème. Les associations de lutte contre le racisme ne manquent pas de dénoncer la montée d’islamophobie en France sous couvert de laïcité ou de féminisme”

Doc.13. - L’interview de Jean D’Ormesson, Membre de l’Académie Française (Internet) 0:01 – 0:34

<https://drive.google.com/open?id=0B0WLcaURZkqdMXRNbzd0M2pCOTQ>

-“Jean D’Ormesson. Bonjour. Bonne année.

- Bonjour. Bonne année à vous.

- Deux mil seize ans Jean D’Ormesson vous revenez avec un livre qui fera du bruit parce que vous mettez en scène un personnage très populaire c’est vous-même.

- Mon Dieu je crois que ma mère est morte en me laissant trois principes, trois préceptes. Le premier, c’était ne te fais pas remarquer ; le deuxième, c’était ne parle pas de toi et le troisième, c’était toute lettre mérite réponse, ce qui devient très difficile maintenant parce que je reçois évidemment beaucoup de lettres”.

Doc.14. - L’enfant surdoué 7 à 8 (You Tube) 0:31 – 1:07

<https://drive.google.com/open?id=0B0WLcaURZkqdUjdiQW1ScC0yUIE>

“Vincent est un enfant précoce, fou de philosophie mais incapable d’apprendre ses tables de multiplication. Il vit le drame de la plupart des enfants surdoués. Inadaptés au système scolaire un tiers d’entre eux n’arrive pas au Bac. Il a dû quitter l’école après une lourde dépression et suit des cours à domicile avec sa mère du haut de son CM1, de ses neuf ans et de son Q I de cent trente. Ce petit bonhomme est aussi un surdoué en origami, technique de pliage japonais. ”Lorsque j’étais plus petit, je me demandais qu’est-ce qui faisait que j’étais différent parce que je me sentais différent. C’était c’était tout le temps des questions qui se reposaient sur le monde ou souvent sur sur ma vie”.

## 4. Le français parlé et ses variations

Pour tenter de faire prendre conscience des configurations intrinsèques de l’oralité, il semble tout d’abord fonctionnel de commencer par une approche didactique qui peut avoir pour but une simple observation de la langue usuelle, dans la diversité de ses usages, et ce, à partir de micro séquences extraites des ressources numériques que nous offre notre corpus de base.

### 4.1. Observations et pratiques

Précisons que dans le mot phonétique, le mot lexical perd son indépendance, et comme l’affirme C.Weber (2016 :40) en se joignant à d’autres mots, il peut subir différentes transformations qu’on appelle *variations*.

Écoutons maintenant les documents 15, 16 et 17, puis remarquons les différentes variations phonétiques.

Doc.15.- Les mamans calmes (Mme.Foresti, humour) Internet 0:00 – 0:35

<https://drive.google.com/open?id=OBOWLcaURZkqdVzQtNU1MNHQxYVvk>

Transcription orthographique

«Tu en connais des mamans calmes ? Si, les mamans calmes c’est facile à reconnaître. C’est celles qui ne crient pas et qui ne courent pas devant l’école. Elles crient jamais, elles courent jamais. Ptain mais moi, c’est mes deux grands piliers de l’éducation : crier, courir. J’ai construit ma vie là-dessus, et bien, elles non, jamais, mais j’ai compris, pourquoi elles ne couraient pas devant l’école, les mamans calmes, pourquoi elles ne courent pas...parce qu’elle n’est pas en retard, heu...elle est même visiblement bien bien en avance, parce que tu remarqueras que la maman calme elle a toujours eu le temps de se préparer(...)»

TRANSCRIPTION AMENAGEE	VARIATIONS PHONETIQUES
<p><sup>(1)</sup>T(u) en connais des mamans calmes ? Si, les mamans calmes c’est facile à <sup>(2)</sup>r(e)connaît(re). C’est celles qui <sup>(3)</sup>n(e) crient pas et qui n(e) courent pas <sup>(4)</sup>devant l’école. Elles <sup>(5)</sup>(ne) crient jamais, elles (ne) courent jamais. <sup>(6)</sup>P(u)tain mais moi, c’est mes deux piliers de l’éducation : crier, courire.<sup>(7)</sup> J’ai construis ma vie <sup>(8)</sup>là- d(e)ssus. Et <sup>(9)</sup>b(i)en mais elles non, jamais, mais j’ai compris, pourquoi elles ne couraient pas <sup>(10)</sup>devant l’école, les mamans calmes, pourquoi elles <sup>(11)</sup>n(e) courent pas..., parce qu’elle n’est pas en <sup>(12)</sup>r(e)tard, hein...elle est même <sup>(13)</sup>visiblement bien, bien en avance <sup>(14)</sup>pa(r)ce que <sup>(15)</sup>tu r(e)marqu(e)ras qu(e) la maman calme elle a toujours eu<sup>(16)</sup> l(e) temps <sup>(17)</sup>de s(e) préparer (...)</p>	<p><sup>(1)</sup> T’en connais... : Effacement de la voyelle [y] du pronom dans la question.(forme semi-figée). <sup>(2)</sup> à r(e)connaît(re) : Chute du /ə/ et du « R » dit liquide ou faible dans le groupe ”tr“ en final. <sup>(3)</sup> qui n(e) crient pas et qui n(e) courent pas : Double chute du /ə/ clictique pré-verbal. <sup>(4)</sup> devant : /ə/ prononcé bien que facultatif. <sup>(5)</sup> Elles (ne) crient jamais, elles (ne) courent jamais : Suppression de la négation “ne”, phénomène typique à l’oral. <sup>(6)</sup> P(u)tain : Chute de la syllabe initiale dans un mot grossier. <sup>(7)</sup> [ku Ri:Rə] :Un autre type de variation concerne le /ə/ en fin d’un mot qui n’en comporte pas Ex : courir [ k u R i :R ə ], marquant dans ce cas une insistance, dans d’autres, une hésitation, souvent sur de petits mots comme “ alors, donc, pour, d’abord, bonjour... ”. Pour un développement sur ce point V.F.Gadet (1969: 87). <sup>(8)</sup> là-d(e)ssus : Chute facultative du /ə/ précédé d’une seule consonne prononcée. <sup>(9)</sup> et ben : Disparition de [j] faible de l’adverbe ”bien” dans l’expression familière “et bien.” <sup>(10)</sup> pas devant : Même cas N°4 <sup>(11)</sup> n(e) courent pas : Chute courante dans cette négation. <sup>(12)</sup> en r(e)tard : Chute facultative du /ə/ devant une seule consonne prononcée. <sup>(13)</sup> visiblement. : /ə/ précédé de 2 consonnes prononcées est obligatoire. <sup>(14)</sup> pa(r)ce que : Suppression très usuelle du [R] dans la conjonction “parce que” &gt; [paskə] <sup>(15)</sup> tu r(e)marqu(e)ras qu(e) la... : Chute facultative du /ə/ dans les deux premiers cas. Quant à « que », il se rattache à la syllabe suivante ( la)et sa chute est fréquente dans ce monosyllabe. <sup>(16)</sup> l(e) temps : Chute du /ə/ dans le monosyllabe de l’article qui se rattache à la syllabe antérieure. <sup>(17)</sup> de s(e) préparer : Chute facultative du /ə/ précédé d’une seule consonne prononcée.</p>

Doc.16.-Maryse Wolinski (b) (Internet) 07: 05 – 07:42

<https://drive.google.com/open?id=OBOWLcaURZkqdRXUwNUdJTy1oa0U>

<p>-“Aujourd’hui, quel est votre sentiment Maryse Wolinski, la vérité n’a pas entièrement dite ? -Non, mais les vérités sont rarement dites euh ce que je veux dire, mon vœu aujourd’hui c’est que pour les Français on puisse remettre tout ce système à plat et qu’on...il y a deux phases, il y a l’anticipation, anticiper donc les attentats parce qu’il va encore y en avoir et puis aussi mettre en place une sorte de cellule de crise qui s’occuperait de l’après-attentat, qui s’occuperait des familles...”</p>	<p>Non, mais les vérités sont <sup>(1)</sup> rar(e)ment dites, euh <sup>(2)</sup>c(e) que j(e)veux dire, mon vœux aujourd’hui, c’est que pour les Français on puisse <sup>(3)</sup> remett(re) tout ce système à plat et qu’on...<sup>(4)</sup>i(l) i(l) y a deux phases, i(l) y a l’anticipation, anticiper donc les attentats <sup>(5)</sup>pa(r)c(e) qu’i(l) va encore y en avoir et puis aussi <sup>(6)</sup>mettre en place une sorte de cellule de crise qui<sup>(7)</sup> s’occup(e)rait de l’après-attentat, qui<sup>(8)</sup> s’occup(e)rait des familles....</p>	<p><sup>(1)</sup> rar(e)ment : Chute possible du “ e ” précédé d’une consonne prononcée à l’intérieur du mot. <sup>(2)</sup> c(e) que j(e) veux dire : Présence de plusieurs / ə / instables à la suite et prononciation d’un sur deux. <sup>(3)</sup> remett(re) : Chute du “ R ” dit liquide ou faible dans le groupe ” tr“ en final. <sup>(4)</sup> i(l) ,i(l) y a : Chute du “ l ” du pronom” il “ &gt; [ i ] typique dans le gallicisme ”il y a ” [i j a] &gt; [ j a ] <sup>(5)</sup> Effacement du « r » et du « l » qui réduit la conjonction à 2 syllabes. <sup>(6)</sup> mettre : articulation du groupe “tr” en finale avec insistance du locuteur sur le verbe. <sup>(7)</sup> s’ occup(e)rait : Chute facultative du / ə / précédé d’une consonne prononcée à l’intérieur du mot. <sup>(8)</sup> s’ occup(e)rait : Même cas antérieur.</p>
--	--	--

Doc. 17.- La timidité (b) ( France Inter) 09 : 29 – 10 : 08

<https://drive.google.com/open?id=0BOWLcaURZkqdUnZJVFBaclpo>

“Olivier, si ça peut(...) contribuer à quelque chose ,(...) j’ai mis (...) euh quasiment (...) euh qua... plus de quarante ans à devenir conteur, artiste à monter sur scène, à faire du spectacle et à m’affirmer, parce que voilà, il y a des parcours qui sont comme ça, c’était pas un métier non plus, mais à un moment, je me suis dit , bon après tout, là ou là, et puis c’est là que je me suis senti mieux et ça fait bientôt presque 20 ans que je fais plus que ça, donc ce que, ce que, moi ce qui me rassure toujours, c’est que je me dis, le temps n’existe pas finalement et puis il faut faire les choses au moment où l’on a envie de le faire, il faut y aller, quoi ! ”

<p>Olivier, si ça peut (...) contribuer à quelque chose, (...) J’ai mis euh quasiment + euh quasiment euh... plus d(e) quarante ans (2) à dev(e)nir conteur, artiste à monter sur scène , à faire du spectacle et à m’affirmer, (3) pa(r)ce que, voilà (4) i(l) y a des parcours qui sont comme ça, c(e n’)était pas un métier non plus, mais à un moment, je me suis dit bon après tout, là ou là , et puis c’est là que je m(e) suis senti mieux et ça fait bientôt presque 20 ans que j(e) fais plus que ça, donc c(e) que, c(e) que, moi c(e) qui me rassure toujours, c’est que j(e) me dis , le temps (n)’existe pas final(e)ment, et puis i(l) faut faire les choses au moment où l’on a envie d(e) les faire , i(l) faut y aller, quoi !</p>	<p>1) plus d(e) : chute facultative du / ə / précédé d’une seule consonne prononcée ; dans ce cas, celle-ci tombe dans le monosyllabe [ply].                  (2) à dev(e)nir : chute facultative du / ə / précédé d’une seule consonne prononcée, avec réduction de 4 à 3 syllabes /a dəvniR/.                  (3) pa(r)ce que : suppression très usuelle du [R] dans la conjonction “parce que” &gt; [paskə]                  (4) i (l) y a : suppression fréquente de “ l ” dans le pronom ”il y a ” [il j a] &gt; [ j a ], qui se voit ainsi réduit a une syllabe au lieu de deux.                  (5) c(e) (n) était pas :chute du / ə / dans le monosyllabe « ce » et suppression de l’adverbe « n’ », phénomène courant dans la langue usuelle, avec réduction de trois à deux syllabes : [sənetɛ] &gt;[ snetɛ]&gt;[ setɛ]                  (6)que je m(e) suis : suivant la règle des trois / ə / consécutifs où en supprime un sur deux, on pourrait ici avoir deux variations possibles : [kəʒ əm] ou [kəʒmə].                  (7) j(e) fais : chute usuelle du / ə / dans le pronom personnel « je », même lorsqu’il est placé en syllabe initiale, avec réduction de 1 au lieu de 2 syllabes.                  (8) c(e) que (trois fois) c(e) qui , chute du / ə / dans le monosyllabe « ce » très fréquente à l’oral, avec passage de la consonne [ s] dans la syllabe suivante.                  (9) j(e) me dis : chute habituelle du / ə / dans le pronom « je » suivi d’un autre pronom, avec deux variations possibles : [ʒmə] ou [ʒəm]                  (10) suppression de la négation (n`)                  (11) final(e)ment: chute facultative du / ə / précédé d’une consonne prononcée à l’intérieur du mot polysyllabique.                  (12) i(l) faut :suppression typique à l’oral du [l] dans le pronom « il », avec réduction de 2 a 1 syllabe.                  (13) envie d(e)les faire: chute du / ə / dans la préposition monosyllabique, et rattachement de la consonne (d) a la syllabe précédente.                  (14) i(l) faut :même cas que .</p>
--	--

Écoutons maintenant les documents 18, 19 et 20, puis réalisons la même analyse que dans les documents précédents.

Doc.18 - La timidité (c) (France Inter) 08:47 – 09:08

<https://drive.google.com/open?id=0BOWLcaURZkqdUnZJVFBaclpoQWc>

“Ouais, mais enfin aujourd’hui euh je galère euh voilà j’ai quarante huit ans, je galère, j’ai un doctorat en sciences parce que j’ai tout fait comme bien il fallait mais euh j’ai pas de boulot mais ça c’est autre chose, je m’en fou, en fait de ça, en vrai parce que le thème de l’émission c’est la timidité.”

Doc. 19 - Maryse Wolinski (c) (Internet) 03:52 – 04:21

<https://drive.google.com/open?id=OBOWLcaURZkqDRXUwNUdJTy1oa0U>

“Au cours du mois de décembre, il était particulièrement sombre, il parlait beaucoup de sa mort, il me posait toujours la question, qu’est-ce que tu vas faire ? Comment...qu’est-ce que tu vas devenir après ma mort ? Moi, ça m’inquiétait beaucoup mais je me suis dit, en fait, une fausse piste, parce que j’ai cru que le journal allait s’arrêter et que c’était cinquante ans... vous savez le journal était en faillite, donc c’était cinquante ans de sa vie qui euh s’évanouissaient, et je pensais que c’était ça et, en fait, c’était pas ça du tout.”

Doc.20 - Les limites de la liberté d’expression. Chantal Delsol (philosophe). (Internet) 1:41 – 2:06

<https://drive.google.com/open?id=OBOWLcaURZkqDMHpwbkg5V0dxc00>

“Mais attendez, si je peux terminer là, sur ce, sur cette question...bon, à partir du moment où on admet la liberté pour tout le monde, imaginons qu’on l’admette, hein, heu, on admet que même ceux qui ne sont pas d’accord -ce qui n’est pas le cas à mon avis-, bon, mais imaginons qu’on l’admette, à partir de là, il y a une égalité pour toute liberté d’expression, mais à ce moment-là, il y a une décence qui doit s’appliquer. C’est-à-dire que chacun doit se s’appliquer à soi-même ses propres limites.”

## **4.2. Repérage des indices de la variation**

Pour familiariser davantage l’apprenant avec le plan variationnel, on mettra en évidence les indices des transformations les plus typiques qu’on aura au préalable répertoriées. Puis, pour un meilleur contrôle de cette variabilité, on commentera l’organisation phonétique des traits parlés. Comprendre dès lors comment, la variabilité naturelle des énoncés oraux est en fait liée aux circonstances qui conditionnent sa production, c’est déjà parvenir à une nouvelle maîtrise de son sens, dans toute sa transversalité.

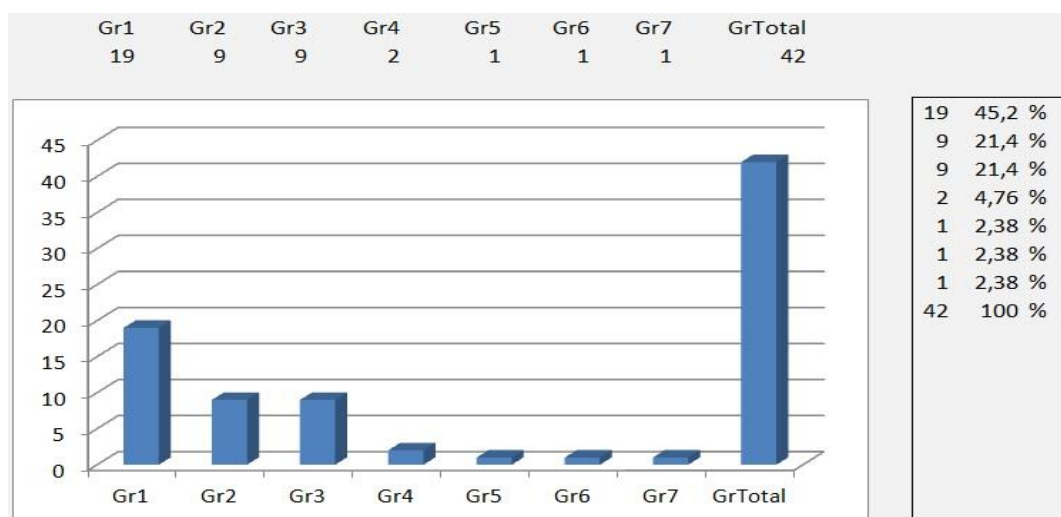
### **4.2.1. Classement grammatical**

Compte tenu de notre visée pédagogique, il semble utile de signaler, un premier repérage grammatical, -même de mode très circonscrit-, dans la mesure où cela peut développer une conscience métalinguistique toujours motivante chez l’apprenant non natif. Dans ce cas, les zones changeantes de la variation concernent, par ordre de fréquence (cf. Tableau I, a et b) : les pronoms (45%), les formes verbales (21,4%), les adverbes (de négation en particulier) (21,4 %), les prépositions et les conjonctions, représentées ici par “d(e)” (4,7%) et “qu(e)” (2,3%), par des noms (2,3%) et finalement par des expressions toutes faites (dans tous les registres) (2,3%). La grammaire, dans sa dynamique parlée, recouvre donc de grandes aires conceptuelles, dont la saisie efficace augmente chez l’apprenant, les possibilités d’organisation de ses compétences langagières.

Tableau I : Distribution grammaticale (a)

F.I	Prép.	Formes verbales	Adverbes		Pronoms						Conjonct.	Nom	Expres - sions	
			Négat	Autre	je	tu	il	ce	me	le				se
Des-crip-tion	d(e)	Remett(re)(2f) s'occup(e)rait (2f) r(e)connaître reconnâit(re) r(e)marqueras mett(r) d(e)venir	Négat	Autre	je	tu	il	ce	me	le	se	Qu(e)	R(e)tard	p(u)tain
			N(e)	Là- d(e)ssus bi(e)n p(u)is (2f) final(e)ment rar(e)ment	j(e)	t(u)	i(l)	c(e)	m(e) )	l(e)	s(e)			
			3	6	3	2	6	5	1	1	1			
Fré- quen- ce	2	9	9		19						1	1	1	
Total	42 Variations													

Tableau I : Distribution grammaticale (b)



#### 4.2.2. Classement syllabique

Que trouve-t-on à l'intérieur des 'mots phonétiques'? Comme on l'a vu au §3.1. on y trouve l'un des traits majeurs de la langue française, c'est-à-dire la spécificité de sa syllabation. Celle-ci se caractérise par une régularité qui donne un rythme syllabique au discours. Pour rendre plus aisée cette cadence rythmique, le français parlé restructure la chaîne écrite, en supprimant certains sons (*"Au revoir"* subit un raccourcissement en passant de trois syllabes à deux, après la chute du "e" instable, et devient *"Au r(e)voir"*)<sup>4</sup>, ou en unissant les mots par des liaisons euphoniques (*"Il est intelligent"* devant se prononcer [i-lɛ-tɛ̃-te-li-zɑ̃]). Les syllabes ainsi reconstruites sont donc des syllabes qui se créent après des variations phonétiques (Weber, 2016 :35)<sup>5</sup>

Notons que le 'mot phonétique' ayant pour base la syllabe, toute variation entraîne une resyllabation qui en modifie le rythme (Ex. *"Je n'ai pas le temps"* 5 syllabes > [ʒ e p a l t ɑ̃ ] 3 syllabes). Comme le montre le Tableau II (a) et (b), la langue parlée favorise la troncation des monosyllabes qui perdent ainsi leur autonomie pour entrer généralement dans la syllabe qui la précède.

Tableau II : Distribution syllabique (a)

F.II	MONOSYLLABES	POLYSYLLABES
Fréquence	29	13
Total	42 Variations	

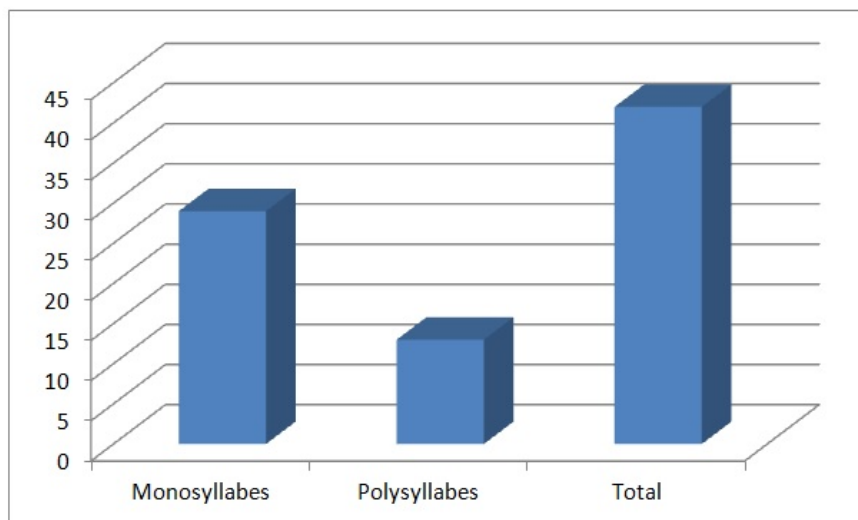
<sup>4</sup> En syllabe initiale le "e" se prononce, ex. "Demain" par contre dans "A d(e)main", il peut être supprimé.

<sup>5</sup> Dans le mot phonétique, le mot lexical perd son indépendance, et en se joignant à d'autres mots, il peut subir différentes transformations qu'on appelle variations.



Tableau II : Distribution syllabique (b)

Monosyllabes	Polysyllabes	Total
29	13	42
69%	31%	100%



#### 4.2.3. Classement phonétique

Pour une meilleure compréhension des problèmes que posent les phénomènes liés à la variation, -bien qu'à peine esquissée ici-, nous voudrions finalement mentionner au moins l'un de ses traits les plus caractéristiques au plan de la phonétique.

Considérons ainsi le comportement du [ə] (orthographiquement la plupart du temps noté "e"<sup>6</sup>) puisqu'avec 27 occurrences sur 42, il arrive nettement en tête des phonèmes de la variation.

On aura tout d'abord remarqué que, si ce "e" affiche une certaine instabilité, c'est parce que, tout en gardant sa place dans le mot, il peut, à l'oral, être ou ne pas être prononcé. C'est pourquoi nous préférons l'appeler "e" instable, au lieu de "e" muet ou caduc, comme il est aussi traditionnellement nommé en français. Quant au "schwa", terme emprunté à l'hébreu, "il a été adopté par les linguistes pour décrire le phénomène phonologique de voyelle instable dans les langues en général." (Encrevé, 1988: 252).

S'il est certain que tous les "e" de l'écrit ne reflètent pas le même phénomène au plan de la réalisation phonétique, la variation porte, dans de nombreux cas, sur ce

<sup>6</sup> Sauf dans le cas du verbe « Faire » ex. il f(ai)sait et dans « M(on)sieur. »

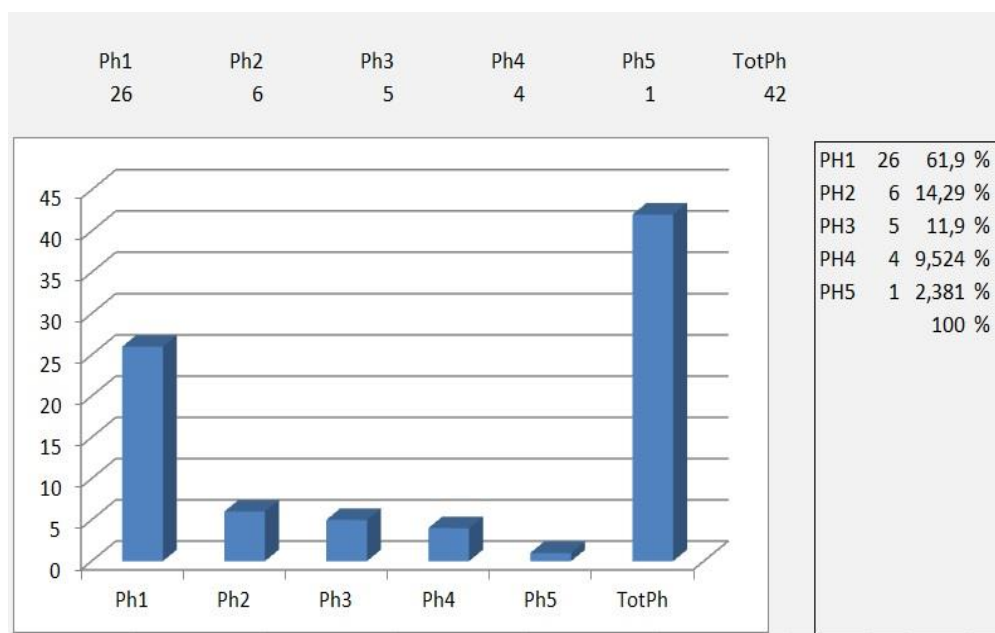
phonème (61%), Ex. “Il faut que je te dise”<sup>7</sup> 6 syllabes > [i-fok-ʒtə-di:z] 4 syllabes. Toutefois, l’erreur serait d’en faire un cas particulier en français, car en réalité, il ne fait que renforcer la tendance constante de l’oral spontané : comme le soulignent plusieurs phonéticiens, “il s’agit de la loi du moindre effort qui combine une rentabilité maximale à une dépense d’énergie minimale, c’est-à-dire, un minimum de syllabes par mots” (Pagel, Madeleni, Wioland, 2012:95). De fait, pour parvenir à cette réduction efficace, la troncation phonétique n’est pas le seul moyen utilisé, puisqu’il est encore possible “de parler par sigles (SNCF), en acronymes (sida), abrégé les mots (ciné, gym, lab), ou effacer certains “e” (ou d’autres phonèmes) afin de réduire un mot du quart, du tiers, voire de la moitié de sa durée: l’oreille francophone arrive alors plus vite à la dernière syllabe qui lui permet de comprendre. Et, plus vite elle obtient satisfaction, plus performante est la communication !” (Briet, Collige, Rassart, 2014: 20).

Tableau III : Distribution Phonétique (a)

F III	Micro corpus Docs N° 1,2,3	Fréquence
[Ə]	d(e) (2f) / n(e) (3f) / j(e) (3f) / c(e) (5f) / m(e) (1f) / l(e) (1f) / s(e) (1f) / qu(e) (1f) / r(e)tard / s’occup(e)rait (2f) / r(e)connaître / r(e)marquer / d(e)venir / là-d(e)ssus / rar(e)ment/ final(e)ment	26
[l]	i(l)	6
[R]	Remett(re) (2f) / reconnaît(re) / mett(re)	4
[y]/ [ɥ]	t(u) (2f) / p(u)is (2fois) / p(u)tain	5
[i] / [j]	b(i)en	1
Total :5 phonèmes (3voy.2cons)	Total Variations	42

<sup>7</sup> On appelle ce cas de figure, règle des trois ‘ e ’ consécutifs, avec chute d’un ‘ e ’ en alternance. (Il faut qu(e) je t(e) dise / ou bien/ Il faut que j(e) te dise).

Tableau III : Distribution Phonétique (b)



L'observation de cette variabilité conduit non seulement à constater que le rythme se voit altéré selon le type de prononciation (soit plus proche du français des médias, souvent tenu pour norme, soit plus naturellement "courante", dans le mouvement de son oralité), mais encore et surtout, on remarque rapidement que ces changements phonétiques sont pour l'apprenant non natif, une source permanente de difficultés: en effet, cela perturbe directement la compréhension des énoncés oraux, et les phénomènes qui illustrent généralement l'intercompréhension des utilisateurs d'une même langue, deviennent au contraire pour lui, des obstacles parfois insurmontables.

L'enseignement de la compétence langagière passe alors par un travail détaillé au plan de la prononciation dans les usages réels de la langue quotidienne en situation. Or, il s'avère impossible de dire variation phonétique, sans dire en même temps, registres de langue: situations formelles ou informelles, aux normes courantes, familières (Doc.18) voire vulgaire (comme on en a un exemple dans le Doc.15), ou encore situations supra formelles de la langue plus surveillée (ex. du Doc.9 discours du ex-Président F.Hollande), il nous faut exposer l'apprenant au flux naturel de la parole, tout en lui procurant les outils d'un repérage qui lui permette de percevoir au mieux les mécanismes de la prononciation dans les contextes authentiques de l'interaction sociale.

## 5. En guise de conclusion

Historiquement, en français, l'oral a toujours été subordonné à l'écrit, bien que son évolution soit moins lente que celle de l'oral. Comme le constate Littré "*l'écriture et la prononciation sont deux forces constamment en lutte*" (cité par Encrevé, 1988 :275).

Il s'ensuit la nécessité d'un rapprochement constant de la pratique de l'oral, ce qui constitue certainement l'un des défis de la didactique de la parole. Cherchant donc à accoutumer l'apprenant non francophone à de nouveaux patrons sonores, une pratique rythmique soutenue du français parlé, si possible dès les étapes initiales de l'apprentissage, devrait bientôt le conduire vers une meilleure compétence communicationnelle, et l'autonomie souhaitée.

Dans cette perspective, l'observation de la variation a essentiellement porté sur la prononciation et ses aspects phonologiques (Cf. Tableaux II & III). Toutefois, il convient de souligner que, loin de se réduire à ces traits spécifiques, les phénomènes de la variation sous-tendent en réalité un grand nombre de questions qui rendent cette problématique beaucoup plus complexe. Entrent ainsi en ligne de compte d'autres paramètres liés à un contexte externe aussi inséparable de la situation de communication que des habitudes langagières propres du locuteur, et dont l'influence est toujours déterminante dans la dynamique de la parole. Il devient alors difficile d'aborder l'ancrage vocalique et consonantique des phénomènes variationnels du discours, en faisant abstraction d'un encodage qui peut être d'ordre linguistique (syntaxique, prosodique, stylistique, sémantique...) mais également d'ordre social et culturel. De ce fait, il se trouve que, comme l'explique fort bien C.Weber (2016:37), "*les usages quotidiens ne sont pas à placer sur l'axe de la norme prescriptive mais sur celle de la norme communicationnelle, pour une rencontre avec la langue comme vecteur social*". Les traits parlés étant naturellement soumis aux conditions d'une interaction sociale, ce n'est qu'après une longue exposition aux mécanismes de leur production qu'on pourra amener l'apprenant non francophone à se familiariser avec ces formes variées de la prononciation, dans le cadre authentique d'une représentation qui fera graduellement partie de ses compétences idiomatiques.

### ***Bibliographie***

- Briet, G., Collige, V. y Rassart, E. *La prononciation en classe*, FLE. Francia : Presses Universitaires de Grenoble, 2014, 192. Imprimé.
- Charaudeau, P. *Aspects du discours radiophonique*. Collection Langages, Discours et Sociétés N°1 sous la direction de P.Ch. Paris : Didier Erudition, 1984, 162. Imprimé.
- Darot, M. y Lebre-Peytard M. “Oral: les hésitations”. *Le Français dans le Monde* 180(1983) : 102 -104. Imprimé.
- Encrevé, P. *La liaison avec et sans enchaînement. Phonologie tridimensionnelle et usages du français*. Travaux de linguistique, coll. dirigée par Nicolas Ruwet. Paris : Editions du Seuil, 1988, 310. Imprimé.
- Gadet, F. *Le Français Ordinaire*. Paris, Armand Colin, 1969, 192. Imprimé.
- Guimbretière, E. *Phonétique et enseignement de l’oral*. Paris : Didier/Hatier, 1994, 95. Imprimé.
- Hagège, C. *L’homme de paroles*. Paris : Fayard, 1985, 314. Imprimé.
- Laurens, V. y Guimbretière, E. “Concevoir un ouvrage pour l’oral en FLE/S aujourd’hui : quelles orientations didactiques et méthodologiques pour quelles utilisations pédagogiques ?”. Recherches et applications, *Le Français dans le Monde* 60(2016) :149- 158. Imprimé.
- Madeleni, E. y Pagel, D. “Faire de la phonétique sans s’en rendre compte”... *Le Français dans le Monde*, 377 (2011) : 32 -33. Imprimé.
- Pagel, D., Madeleni, E. y Wioland, F. *Le rythme du français parlé*, FLE, Paris : Hachette, 2012, 159. Imprimé.
- Weber, C. (2016) “Variation et variabilité de la prononciation : quelle place en didactique in l’oral?”. Recherches et applications, *Le Français dans le Monde* 60(2016) : 35 -45. Imprimé.
- Wioland, F. “Pour ‘bien ’ parler, prendre le temps ”... *Le Français dans le Monde* 172(1982) :42 -48. Impreso.
- Wioland, F. y Wenk, B. “Prenez le temps”. *Le Français dans le Monde* 176(1983) :79- 83. Imprimé.
- Wioland, F. *Prononcer les mots du français .Des sons et des rythmes*, Coll.F” Autoformation, Paris : Hachette, 1991, 128. Imprimé.